

Arrêt au dernier otage

Anne était allongée, inconsciente.

Un klaxon brusque et puissant la sortit de son évanouissement.

Elle ouvrit péniblement les yeux.

Elle était seule dans une chambre inconnue, peu éclairée. Quelques lueurs colorées mettaient des touches cycliques vertes, orange et rouge, provenant d'un feu de la circulation.

Des sonorités de moteurs et de pneus, mais pas de bruits de pas ou de voix. Elle devait être dans une zone industrielle ou résidentielle, sans piétons. Une musique paisible provenait de quelque pièce voisine.

Son corps douloureux refusait de réagir.

Pourquoi ne pouvait-elle pas bouger ? Avec surprise, elle constata que ses poignets et ses chevilles étaient solidement attachés aux montants du lit, l'immobilisant en position écartelée. Sa robe légère, déchirée, laissait voir son cou et la naissance de sa gorge.

Où était-elle ? Comment était-elle arrivée là ?

Elle avait beau réfléchir, elle n'avait aucun souvenir.

Elle revoyait un bar, des personnes qui bavardaient en riant. Une ambiance détendue... Puis, plus rien...

Comment était-elle arrivée dans cette pièce ? Elle était certaine de ne pas avoir trop bu. Avait-elle été kidnappée ? Brusquement, elle se rappela que les journaux avaient parlé de plusieurs enlèvements de jeunes femmes dans la région. On avait parlé d'un mystérieux serial killer qui torturait ses victimes. Serait-elle la victime de ce tueur ? La peur l'envahit, et elle se mit à crier :

– Quelqu'un s'il vous plaît ! Au secours !

Elle chercha à se débattre, mais plus elle tirait, et plus les liens qui l'immobilisaient pénétraient dans sa peau et lui faisaient mal.

Anne entendit un bruit de porte et sursauta. La musique se tut.

Un homme venait d'entrer. Plutôt grand, l'allure musclée, il était vêtu d'une blouse blanche, comme un docteur ou un infirmier. Il la regardait en souriant.

– Ça y est, vous êtes réveillée !

Anne réagit et un flot de questions lui vinrent à l'esprit :

– Qui êtes-vous ? Où suis-je ? Pourquoi suis-je attachée ? Que se passe-t-il ?

– Restez tranquille. Tout va bien se passer.

L'homme, s'approcha calmement d'Anne. Son attitude redonna espoir à Anne. Elle pensa qu'elle allait enfin être délivrée, et sourit à son tour.

Elle découvrit alors un scalpel qui brillait dans la main de l'homme.

– Vous allez me détacher ?

– Pas tout de suite..

Anne ne savait plus que penser. Le fait d'être ligotée la plongeait dans une peur diffuse, Mais le ton calme de l'homme la rassurait. Il y avait de la douceur dans sa voix, dans ses gestes, et s'il avait un scalpel menaçant, c'était sûrement pour couper ses liens.

Il sortit alors une pomme de sa poche, s'assit sur le bord du lit, et commença à l'éplucher.

Anne, étonnée qu'il ne la libère pas, voulut réagir, mais, d'un geste du scalpel, l'homme lui intima de se taire.

Il reprit son travail d'épluchage, soigneusement, sans casser le fin ruban de la pelure.

Là encore, Anne tenta une question, mais la main armée lui fit comprendre qu'elle ne devait ni bouger, ni parler. La peur reprit le dessus dans l'esprit de la jeune fille.

A un moment, l'homme essuya son scalpel sur le bras nu d'Anne, en prenant bien garde de ne pas la blesser. Elle frissonna et des gouttes de sueur perlèrent sur son front.

Il reprit son travail, le scalpel glissant à quelques centimètres de la peau d'Anne, qui basculait progressivement dans la terreur.

Pourtant, les gestes de l'homme étaient toujours aussi lents, précis. Il souriait toujours, un sourire plein de douceur.

Il se mit à parler :

– Je suis un artiste, et, depuis plusieurs années, je suis à la recherche de la beauté totale, universelle. C'est une tâche extraordinairement difficile, et je reconnais que mes tentatives passées n'ont pas abouti au résultat que j'espérais. Mes œuvres ne sont pas comprises du public, mais je sais que je suis sur le point d'aboutir. Et vous allez participer à ma quête. Vous serez célèbre, le monde entier vous admirera, alors que je disparaîtrai dans l'anonymat. Vous êtes mon dernier otage. Vous serez mon chef d'œuvre.

Il déposa délicatement la pelure sur le cou de la jeune fille, en un collier inégal.

Anne s'appliquait à contrôler ses tremblements.

L'homme la regarda une nouvelle fois, puis, sans un mot, se leva et projeta violemment la pomme contre le mur. Le fruit explosa, projetant des morceaux dans toute la chambre.

Anne sursauta et ne put retenir un cri.

Une vague de terreur l'envahit.

L'homme était debout, le scalpel levé.

Toujours calmement, il lui annonça :

– Maintenant, je vais te faire la peau !

Elle hurla, comme jamais elle n'avait hurlé...

L'auteur ferma son ordinateur, se leva en s'étirant.

– Voilà un chapitre de fini ! Demain, il faudra que je trouve un moyen pour sauver la peau d'Anne.

Et il partit dîner tranquillement.